

Le Lac Noir de l'Akfadou retrouve ses visiteurs

## Un site touristique majestueux à découvrir



Le chemin qui mène vers le majestueux Lac Noir est sinueux. ©D. R.

**Ce lieu touristique est méconnu du grand public. Les pouvoirs publics, qui ne cessent de parler de l'investissement dans le tourisme de montagne, n'ont rien entrepris pour le faire connaître.**

La dense forêt de l'Akfadou recèle en son cœur un site touristique majestueux. Le massif forestier est partagé par quatre communes de la wilaya de Béjaïa : Akfadou, Adekar, Chemini et Taourirt Ighil, et trois communes de la wilaya de Tizi Ouzou : Ath Idjeur, Bouzeguen et Yakouren. Cette forêt est connue surtout pour y abriter le Lac Noir, appelé communément par les gens de la région Agoulmim Aberkane.

Si administrativement l'immense forêt dépend de la wilaya de Béjaïa, géographiquement elle partage les deux wilayas limitrophes de la Kabylie. Mais paradoxalement, c'est un site touristique méconnu du grand public. Les pouvoirs publics, qui ne cessent d'encourager, dans le discours, l'investissement dans le tourisme de montagne, n'ont rien entrepris pour le faire connaître. C'est un paradis dont Dame nature a gâté les deux wilayas, Béjaïa et Tizi Ouzou, et que le pouvoir politique a sciemment ignoré.

Pour preuve, la forêt n'est toujours pas classée ni comme Parc national ni comme réserve de biosphère dont l'objectif serait de promouvoir une relation équilibrée entre l'homme et la biosphère. Et faire ensuite l'objet de recherches scientifiques sur la conservation des paysages et des écosystèmes, la gestion des ressources naturelles et l'impact des activités humaines. Et elle aurait pu servir de modèle à des projets de développement durable et d'éducation à l'environnement.

Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. La Conservation des forêts de la wilaya de Béjaïa a ficelé tout un dossier pour son classement. "Le problème du classement de la forêt de l'Akfadou est plus profond que l'on ne

le pensait. Il remonte à 1962, à vrai dire”, nous a déclaré Abane Lehlal de la Conservation des forêts de Béjaïa. Et de préciser que “le dossier d’étude de son classement est au niveau du ministère de l’Agriculture depuis une décennie. Comme le ministère de l’Environnement fait partie de la commission d’études pour trancher la question, on attend”. Pis encore, la piste d’Akfadou menant à partir des deux communes limitrophes, Adekar et Taourirt Ighil, au lieu-dit Lambert mais aussi à Agni Tillist pour les habitants des deux régions vers ce Lac Noir, est dans un état non carrossable. C’est une route ouverte vers la forêt de l’Akfadou du temps de la présence de l’armée coloniale de la France. Du fait que cette immense forêt est, pour reprendre le regretté Matoub Lounès : “Akfadou rahva amukran, Imersa Imoudjahidine” (L’Akfadou, bastion des moudjahidine), le massif forestier avait servi de QG à la Wilaya III et à son redoutable chef, le colonel Amirouche.

Aujourd’hui, la désormais piste est classée chemin de wilaya et dépend de la direction des travaux publics de la wilaya de Béjaïa. Un axe routier qui fait jonction avec le CW 43 dans la commune de Toudja. Il relie Adekar à la commune de Toudja, via Taourirt Ighil, jusqu’à l’aqueduc romain de Toudja à Ifrène. Et dans l’autre versant, c’est vers le col de Tagma, wilaya de Tizi Ouzou.

Pour se rendre au Lac Noir à partir d’Adekar, il faut emprunter ce chemin de wilaya, sinueux et difficilement praticable. Aussi, les familles et les randonneurs qui s’y rendent sont obligés de laisser les véhicules plus loin. La Conservation des forêts de la wilaya de Béjaïa, qui aurait pu effectuer des travaux, est stoppée net en raison du statut de ce chemin de wilaya, qui dépend de la direction des travaux publics. Le site est situé pas loin des hauteurs surplombant le village d’Adekar et à une altitude de 1260 m. À quelques encablures des ruines romaines, après la fontaine, les chênes zen vous accueillent. En cette saison estivale, le soleil peine à percer les feuilles de ces chênes zen d’une hauteur de plus de 60 m. Les feuilles scintillent par les rayons du soleil, qui peinent à éclairer une terre humide et aux oreilles chuchotent le gazouillement des différents oiseaux et les cris stridents du singe-magot.

À votre arrivée, le site offre une image à vous couper le souffle. Un lac, nappé de fleurs et ceinturé par des arbres et avec la présence de ses 50% d’espèces méditerranéennes de flore et de faune. Notre guide, un forestier, travaille sur le sujet depuis des décennies. L’une des mascottes du Lac Noir : le cerf de Berbérie. Il n’y a que les plus chanceux des randonneurs qui pourraient dire qu’ils l’avaient aperçu tellement l’animal, majestueux, est méfiant et insaisissable.

### **De nouveaux cerfs de Berbérie introduits**

Depuis 2005, une opération de réintroduction des cerfs de Berbérie est menée par le centre cynégétique de Zéralda avec le concours de la Conservation des forêts de la wilaya de Béjaïa.

On apprend que dans l’antiquité, le cerf de Berbérie (communément appelé cerf de Barbarie) occupait toute l’Afrique du Nord, de la Tunisie actuelle jusqu’aux limites du Tell oranais vers l’ouest, et du Nord jusqu’aux portes du Sahara. On apprend en outre que seules quelques centaines survivent encore dans un espace restreint entre Annaba, le Nord-Ouest tunisien et Souk Ahras.

D’où l’importance et l’intérêt du projet initié par cette équipe de scientifiques du centre cynégétique de Zéralda, qui consiste en la réintroduction de cette sous-espèce de cervidés unique sur le continent africain, dans la forêt d’Akfadou limitrophe du Djurdjura dans un premier temps, avant d’étendre l’expérience à deux autres zones dans le Djidjelli et Collo.

Trois cerfs ont été ramenés et lâchés dans des enclos fermés en première phase. Dans un deuxième temps, c’est le pré-lâcher avant de les lâchers dans la nature.

Aujourd’hui, l’opération de leur réintégration est, selon Abane Lehlal, de la Conservation des forêts de la wilaya de Béjaïa, réussie. De trois cerfs, l’enclos est passé à plus d’une vingtaine grâce à leur reproduction. Le seul inconvénient pour ces cerfs est les tempêtes de neige comme celle de l’hiver 2005. Ce n’était pas le cas, malheureusement, pour l’introduction des perdrix que les citoyens de la région ont exterminées lors de parties de chasse particulièrement génocidaires. Plus grave encore, les groupes armés terroristes ont voulu faire de ce massif forestier avec son plan d’eau, le Lac Noir, un terrain de repli. Il deviendra un territoire interdit pour les forestiers, mais aussi pour les bergers de la région.



©D. R.

### **Les randonnées pédestres reprennent**

À l'avènement du terrorisme, au début des années 1990, l'immense forêt est infestée par les groupes terroristes du GIA, puis par ceux du GSPC. Avant leur anéantissement progressif, vers la fin des années 1990, les amoureux de la montagne ne s'aventuraient guère à le faire ; les pérégrinations des plus téméraires se limitaient aux alentours des grands bourgs. Le massif forestier de l'Akfadou est devenu interdit ; les hordes terroristes suspectaient tous ceux qui osaient braver l'interdit. C'est ainsi qu'au début des années 1990, le GIA avait commis le premier assassinat de Tigmit Madani du village Imaghdassen, dans la commune d'Akfadou. C'était un éleveur de bétail, surpris par un groupe terroriste lorsqu'il était à la recherche de son cheptel dans la forêt de l'Akfadou. La victime avait été mutilée par les terroristes du GIA.

Mais avec le déclin du terrorisme, le Lac Noir est de nouveau visité. Les visiteurs dont des familles y viennent d'un peu partout pour un pique-nique ou des randonnées. Et en cette période de grande chaleur, les habitants de la région assistent avec plaisir à des excursions et à des randonnées pédestres de citoyens venus d'ailleurs. De Béjaïa mais aussi des wilayas limitrophes. Et c'est particulièrement les week-ends que le site reçoit plus de monde. Il ne désemplit quasiment jamais de visiteurs étrangers à la région.

Toutefois, la piste de l'Akfadou (CW 34) qui mène vers le site doit être impérativement bitumée pour tourner définitivement la page de la décennie noire que la mémoire collective est en passe de chasser.

**L. OUBIRA**